

L'eau et les rus

Bien qu'ils soient souvent méconnus, nous pouvons ranger nos anciens rus parmi les grands monuments de notre passé. Plusieurs d'entre eux remontent aux XIV^e et XV^e siècles et ils sont généralement l'œuvre de réalisateurs anonymes.

La technique de construction de ces rus est à la fois très simple et très complexe : il fallait considérer le type de terrain et intervenir convenablement pour graver les aspérités et les distances afin de pouvoir desservir le plus grand nombre de terrains. Lors de la réalisation, les problèmes se multipliaient : des murs à construire pour soutenir le ru, des tunnels à percer, des ponts-canaux à réaliser. Dans certains cas, il a fallu renforcer le fond du ru et ses berges pour éviter que la force de l'eau qui descendait des terrains escarpés et abrupts ne creuse continuellement le lit et n'en détruise le bord. C'est ainsi que des lauses étaient placées sur les flancs du ru et des pierres jointoyées verticalement sur le fond.

Et tout cela parce que l'eau est une ressource indispensable à la survie de l'homme. En Vallée d'Aoste comme ailleurs l'eau est l'élément primordial pour toute exploitation agricole. Grâce aux rus, les Valdôtains ont résolu le problème de la sécheresse et ont amené l'eau sur presque tous leurs terrains cultivables.

Leur exploitation en était et est encore régie par des statuts rigoureux et détaillés, les « égances », qui parfois étaient à l'origine de disputes, de débats et même de procès entre communes ou particuliers qui utilisaient un même ru, chacun réclamant ses droits. Mais, nous trouvons aussi se concrétisant autour des rus une grande cohésion sociale et un esprit de coopération dans les consorts, institutions qui règlent l'exploitation des bois, qui gèrent les alpages, qui établissent les roulements des laiteries, des fours à pain et des rus.

Dans un consortage, la main-d'œuvre est assurée par les corvées auxquelles tout ayant droit, homme ou femme, ne peut échapper.



Le travail par corvées est une sorte d'entreprise locale qui garantit une parfaite exécution des tâches à l'avantage de chaque propriétaire. Un ru bien entretenu permettait une copieuse récolte et donc un bien-être accru. Ainsi chaque année au printemps, avant la remise en fonction des rus, une fourmilière d'hommes, de femmes et d'enfants nettoyait le ru et les sentiers qui le longeaient.

Combien de choses encore il y aurait à raconter sur nos rus. Voilà pourquoi nous publions ici les résultats des recherches menées par nos élèves et instituteurs à l'occasion des « Concours Cerlogne ». On y trouvera beaucoup de choses : des règlements tirés de cahiers manuscrits, des transcriptions de témoignage oraux, des photos et des dessins.

Tout cela pour documenter l'utilisation de ces rus qui permettent encore de nos jours, dans plusieurs endroits, d'arroser et d'exploiter convenablement le terroir.

Ennio Pastoret
Assesseur à l'Éducation et à la Culture